

CHARDRI

BARLAAM ET JOSAPHAT  
LES SEPT DORMANTS  
ET  
LE PETIT PLET

Édition bilingue, établie, traduite,  
présentée et annotée par Baptiste Laid



CHAMPION CLASSIQUES  
HONORÉ CHAMPION  
PARIS – 2024

## INTRODUCTION

### CHARDRI, AUTEUR ANGLO-NORMAND

Nous ne saurons probablement jamais qui fut Chardri, ni même si tel fut véritablement son nom. La seule trace de son existence subsiste dans deux manuscrits anglais du XIII<sup>e</sup> siècle, conservés l'un à Londres (*L*), l'autre à Oxford (*O*), qui contiennent une même série de trois textes intitulés *La Vie de saint Josaphaz*, *La Vie des Set Dormanz* et *Le Petit Plet*. Les deux premiers portent discrètement sa signature dans leur épilogue respectif :

A ceus ki furent escutant	Ici finist Chardri sun cunte.
Mande Chardri saluz san fin	<i>Les Sept Dormants</i> , v. 1892
E a vespre e au matin.	
<i>Barlaam et Josaphat</i> , v. 2952-2954	

Le troisième, qu'il est permis, nous verrons pourquoi, de lui attribuer malgré l'absence de signature, se trouve également dans un dernier manuscrit désormais au Vatican (*V*).

Chardri ne révèle rien sur son identité, sur un éventuel commanditaire, sur son origine géographique ni sur son époque. Comme pour bien des auteurs de son temps, il faut émettre des hypothèses sur son compte à partir du contexte historique et géographique auquel le rattachent plusieurs aspects littéraires ou linguistiques de son travail.

Plusieurs traits permettent de l'inscrire sans trop de difficultés à l'intérieur, ou peut-être dans la continuité directe, de la première période de la littérature en langue française qui coïncide avec ce qu'on appelle parfois la « renaissance du XIII<sup>e</sup> siècle » : son utilisation de l'octosyllabe à couplet rimé d'abord ; le choix de ses

sujets ; le dialecte du français dans lequel ses trois œuvres ont été recopiées.

Au cours de ce siècle se constitue pour la première fois, dans l'espace francophone, un public qui souhaite entendre dans sa langue des textes qui ne circulaient jusque-là qu'en latin. Apparaissent d'abord de nombreuses vies de saints, comme celles de l'écrivain normand Wace écrites entre 1130 et 1150 ; des traités scientifiques, par exemple les *Bestiaire* et *Lapidaire* de Philippe de Thaon, ou philosophiques comme *Le roman de Philosophie* de Simon de Fresne ; enfin des récits historiques et mythologiques largement romancés appelés à un grand succès : Benoît de Sainte-Maure écrit ainsi *La chronique des ducs de Normandie* et *Le roman de Troie* entre 1165 et 1180.

Le dernier quart du siècle voit le développement successif en *roman*, c'est-à-dire en ancien français, de véritables modes littéraires autour de Tristan et Iseut, de la Table Ronde, de Renart, qui suggèrent un enthousiasme grandissant pour la littérature en langue française et un élargissement progressif de son auditoire à l'échelle européenne. La majorité de cette littérature est composée à l'aide d'un couplet de vers octosyllabiques à rimes suivies, style qui s'est imposé comme l'écriture littéraire standard dès le début du XII<sup>e</sup> siècle, et dans lequel écrit Chardri.

Le public qui disposait de temps et d'argent à dédier à la confection et à l'écoute de tels ouvrages était vraisemblablement hétérogène : la vocation pieuse de leur avant-garde, où prédominent des hagiographies composées dans des monastères ou des couvents, laisse imaginer un auditoire de religieux<sup>1</sup>, tandis que d'autres sont explicitement composés pour la noblesse laïque<sup>2</sup> ;

---

<sup>1</sup> Outre les textes de Wace déjà cités, ses éditrices mentionnent ainsi : « Simon de Walsingham, moine bénédictin de Bury Saint Edmunds et traducteur d'une *Vie de sainte Foi*, ou Matthieu Paris, moine de Saint-Alban's, qui composa une *vie* du saint patron de son abbaye, ou encore Clémence, nonne de Barking, auteur d'une *Vie de sainte Catherine d'Alexandrie* », Wace, *Vie de saint Marguerite, Conception Notre Dame, Vie de saint Nicolas*, Françoise Laurent, Françoise Le Saux et Nathalie Bragantini-Maillard éd. bilingue, Paris, Champion, 2019, p. 17.

<sup>2</sup> C'est le cas des œuvres de Marie de France et en particulier de ses *Lais*, dédiés à un *nobles reis*, Henri II Plantagenêt (*Lais bretons (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)* : *Marie de France et ses contemporains*, Nathalie Koble et Mireille Séguy éd. bilingue, Paris, Champion, 2019, *Prologue*, v. 43, p. 166).

deux groupes sociaux distincts, mais en contact étroit : les rois et les grands seigneurs fondent, protègent et subventionnent des cloîtres, y prélèvent du personnel épiscopalien ou administratif, y placent des membres de leur famille et vont jusqu'à, la mort approchant, endosser eux-mêmes l'habit de moine<sup>3</sup>. Il existe entre noblesse et clergé une circulation constante des écrits comme des personnes.

Le style de ses textes et la datation des manuscrits qui contiennent ses œuvres permettent ainsi de dater Chardri et d'identifier en partie son public ; sa langue d'écriture, le dialecte anglo-normand du français, permet de préciser son aire d'écriture.

Après la conquête de l'Angleterre par les Normands en 1066, une grande partie de leur noblesse se retrouva en possession de domaines de part et d'autre de la Manche<sup>4</sup>. Certains devaient effectuer, en compagnie de la cour royale, des séjours intermittents tantôt en Normandie, tantôt en Angleterre, avant que les successions ne créent des branches familiales distinctes<sup>5</sup> ; d'autres s'y établirent définitivement dès le XI<sup>e</sup> siècle, emmenant avec eux une domesticité, mais également des religieux, parfois placés à la tête d'établissements prestigieux, comme l'abbaye Saint-Augustin de Cantorbéry où fut confectionnée la broderie de Bayeux<sup>6</sup>.

Les descendants de ces hommes et de ces femmes qui s'exprimaient en normand, un dialecte des langues d'oïl, développèrent rapidement des traits distinctifs, notamment par contact avec l'anglais, jusqu'à former le leur : l'anglo-normand. La date de naissance exacte de ce dialecte divergent est difficile à estimer car, eu égard aux échanges constants entre les deux territoires, il

---

<sup>3</sup> Giovanni Miccoli, « Les moines », in *L'homme médiéval*, Jacques Le Goff éd., Paris, Seuil, 1989, p. 45-85, p. 66-69.

<sup>4</sup> Mildred D. Pope, *From Latin to Modern French with Especial Consideration of Anglo-norman*, Manchester, Manchester University Press, 1934, 2<sup>e</sup> éd. : 1952, p. 420 : « The number of French knights provided with fiefs at this time is put at five thousand and immigration continued through the century. »

<sup>5</sup> Mary Dominica Legge, *Anglo-Norman Literature and Its Background*, Oxford, Clarendon, 1964, p. 4 : « The same kind of people, and very often the same people themselves, were patronizing writers on both sides of the Channel. »

<sup>6</sup> Howard B. Clarke, « The identity of the designer of the Bayeux tapestry », *Anglo-Norman Studies*, 35, 2012, p. 119-139, p. 128.